

PETIT TRAITÉ DE MYTHOLOGIE CELTIQUE

PARTIE 2 : LE BESTIAIRE

CHAPITRE 1^{er} : LES ANIMAUX EN GROUPE

Bernard ROBREAU



En forêt de Rambouillet

Sauf mention contraire, les clichés sont de l'auteur.

Une mythologie n'est pas un assemblage fortuit et arbitraire. Elle obéit à certaines logiques liées au renouvellement du temps et à la structure de l'espace. Elle traduit aussi un certain niveau culturel qui commande les croyances et le symbolisme. Mais avant d'aborder la logique spatio-temporelle qui se relie au domaine rituel assez mal connu en milieu celtique, nous allons d'abord nous intéresser au bestiaire, et aussi aux matériaux et techniques parce que les « arts » tiennent une grande place dans la mythologie celtique.

Le mythe est un récit où l'homme se distingue malaisément de l'animal. Il y porte souvent un nom animal, peut se transformer en animal et agit en fonction de ce caractère. Les esprits et les divinités recouvrent aussi fréquemment des formes animales. Le milieu celtique ne déroge pas à cette règle générale qui constitue une forte présomption que la mythologie remonte au paléolithique, à une époque où l'animal n'avait pas été domestiqué et où il était finalement au même niveau que l'homme. On connaît ainsi en Gaule des divinités appelées Epona, « la divine équine », Cathubodua, « la corneille du combat », ou Cernunnos « le cornu », ou dans les récits insulaires des héroïnes et des héros appelés Boand, « la vache blanche », Fand, « l'hirondelle », Bran, « le corbeau », Gauvain, « le faucon », et c'est sous forme d'oiseaux que les femmes de l'Autre monde viennent séduire les rois et les guerriers valeureux.

Il faut cependant distinguer deux aspects : l'animal sauvage et l'animal domestique dont la différence est importante du point de vue rituel, car c'est toute la différence qui sépare les sociétés paléolithiques des sociétés d'éleveurs. En effet, le premier est chassé mais non sacrifié et l'homme doit se faire pardonner sa mort car l'animal est d'une certaine manière un frère de l'homme. Le second, au contraire, est un dépendant, une propriété de l'homme et il peut être licitement sacrifié à une divinité.

CHAPITRE 1 : GROUPES ANIMAUX

Avant de nous intéresser aux mythes spécifiques à une espèce donnée, nous allons examiner quelques situations où les animaux d'espèces différentes sont confrontés.

Le maître des animaux

Les peuples celtiques connaissaient un maître des animaux. Une de ses plus anciennes images

figure sur le chaudron de Gundestrup. Sa nature mi-humaine, mi-animale est très clairement exprimée par les bois de cerf qui sortent de son crâne. Les animaux les plus proches de lui sont visiblement attirés par lui puisqu'ils sont tournés dans sa direction. Ils comprennent à sa droite deux herbivores : un cerf et un probable bovidé (ou bien un capridé ?), à sa gauche un carnassier et un serpent qu'il tient de sa main gauche tandis que l'autre main brandit un torque. Faut-il voir en cet objet un signe de son autorité et de son pouvoir sur les animaux ? En tout cas, la manière dont il empoigne le serpent ne laisse aucun doute sur le fait qu'il domine son entourage animal, même ceux que l'on voit s'ébattre ou s'affronter plus loin de lui, parmi lesquels figure un dauphin chevauché par un petit personnage, scène que l'on interprète souvent comme montrant le véhicule des morts vers les îles des Bienheureux, ce qui est vraisemblable dans le cadre d'un objet qui semble avoir été fabriqué dans une zone où l'influence grecque est sensible.

Ce maître des animaux a été identifié avec le Cernunnos du pilier des Nautes parisiens, dieu représenté avec deux cornes auxquelles sont suspendus des torques. Un monument sculpté de Reims le figure assis en posture yogique, pourvu d'une ramure de cerf et le cou entouré d'un torque, sous un mulot au-dessus d'un cervidé et d'un bovidé tournés vers le flot de monnaies qu'il déverse d'un sac placé sur ses genoux. À ses côtés, Apollon tient une lyre et Mercure une bourse dans la main. On voit que, à l'époque gallo-romaine au moins, le maître des animaux ne se réduit pas à procurer l'abondance de gibier, mais que son rôle s'étend à toutes les formes de richesse.

Il n'empêche que le meilleur commentaire de cette représentation, pourtant distant d'un bon millénaire, met l'accent sur les animaux sauvages, le succès à la chasse pouvant représenter une forme archaïque de richesse. Nous disposons de deux récits, celui d'*Yvain*, le roman de Chrétien de Troyes, l'autre d'un conte gallois parallèle. Les deux versions sont très proches, ce qui est logique car les deux variantes dérivent certainement de sources voisines, voire sont dépendantes l'une de l'autre. Dans *Yvain*, la scène qui se passe au milieu d'une épaisse forêt est répétée deux fois. La première est décrite par un certain Calogrenant. Il rencontre d'abord près d'un essart d'affreux taureaux sauvages, farouches, bruyants et indomptables, qui se livraient bataille. Un vilain qui ressemblait à un Maure, laid et hideux, était assis sur une souche, une massue à la main. Il avait la tête plus grosse qu'un roncín ou que toute autre bête, des cheveux en broussaille, un front pelé, des oreilles velues et grandes comme celles d'un éléphant, des



Le maître des animaux figuré sur le chaudron de Gundestrup (dessin de M. Dureuil-Robreau).

sourcils énormes, des yeux de chouette, un nez de chat, la bouche fendue comme celle d'un loup, des dents de sanglier, une barbe rousse et des moustaches tortues. C'était un géant de plus de 17 pieds de hauteur. Son vêtement était des plus primitifs, fait non de toile de lin ou de laine mais de deux peaux de bœufs ou de taureaux. Monté sur un tronc, il se prétend le gardien de ces bêtes sauvages qui ne sont ni parquées, ni attachées, mais qui n'osent bouger dès qu'elles le voient venir. Il les empoigne par les cornes et toutes tremblent de peur devant lui. Le géant indique alors le chemin de la fontaine merveilleuse à Calogrenant. Elle est située sous le plus bel arbre qui soit et s'il verse de l'eau sur le perron de marbre, il verra se déclencher une telle tempête que dans ce bois ne restera nulle bête, ni chevreuil, ni cerf, ni daim, ni sanglier ; même les oiseaux s'échapperont.

Nous voyons tout l'intérêt qu'il y a à replacer ce récit en face-à-face avec l'image du chaudron de Gundestrup. Le géant se présente comme le maître d'un espace naturel non humanisé, l'épaisse forêt de Brocéliande. Son pouvoir s'étend aussi sur les animaux de ladite forêt, uniquement des animaux sauvages, et l'accent est mis sur les cornes de ces animaux qu'il empoigne. Sa propre nature est sauvage tant par son aspect qui est une synthèse de divers animaux (éléphant, chouette, chat, sanglier, loup) que par son vêtement de peaux brutes, fraîchement écorchées.

Calogrenant accomplit alors le rite à la fontaine, déclenche le terrible orage et voit un grand chevalier, plus haut d'une tête que lui, accourir, plus rapide qu'un aiglon et plus terrible qu'un lion, dans un grand vacarme. Il lui hurle un défi et le démonte à leur première passe d'armes. Quand Yvain vient à son

tour à la fontaine, Chrétien reste rapide sur le gardien des bêtes sauvages, se contentant de noter sa laideur et sa grossièreté. Mais quand le chevalier accourt après qu'Yvain eut déclenché la tempête, l'écrivain champenois nous dit qu'il mène grand bruit comme s'il chassait un cerf en rut.

Le conte gallois d'*Owein et Lunet* suit le même schéma. C'est d'abord Kynon (qui porte le nom du chien, *cuno*) qui parvient à un riche château (et non comme Calogrenant chez un pauvre vavasseur) où on lui indique le chemin d'une clairière où s'élève un tertre au haut duquel se tient un grand homme noir dont la taille fait le double de celle d'un homme de ce monde-ci. Il n'a qu'un pied et un œil, est laid et porte une massue de fer. Il y a une foule d'animaux autour de lui et, pour montrer son pouvoir, il prend son bâton et en décharge un bon coup sur un cerf qui émet un grand brame qui fait accourir des animaux de toutes sortes en plus grand nombre que les étoiles, parmi lesquels il y a des serpents et des vipères. Tous baissent la tête devant lui et lui témoignent le même respect que des hommes à leur seigneur. Il indique à Kynon la route de la fontaine où, après que celui-ci a répandu l'eau sur la dalle de marbre, survient un coup de tonnerre si fort qu'il semble que la terre et le ciel tremblent, puis une ondée de grêle qui dépouille l'arbre de toutes ses feuilles et ne laisse en vie ni créature humaine, ni bête qu'elle ait surprise dehors car les grêlons ne sont arrêtés, ni par la peau, ni par la chair, et pénètrent jusqu'à l'os. Mais Kynon a la présence d'esprit de placer son bouclier de manière à protéger son cheval et sa propre tête. Un chevalier vêtu de brocart noir et monté sur un cheval tout noir et dont la lance est ornée d'un gonfalon noir, vient

aussitôt l'attaquer et le culbute, s'emparant de son cheval. Revenu au château, il découvre le lendemain un palefroi brun foncé à la crinière rouge.

La version galloise ne précise pas la grande taille du chevalier, ni qu'il arrive comme s'il chassait le cerf. Mais ce dernier remplace le taureau sauvage comme animal de référence pour la maîtrise des animaux par le gardien. En même temps, on voit citer le serpent, qui ne l'était pas dans le roman de Chrétien. On notera aussi ce palefroi à la crinière rouge qui évoque Macha Mongruad, Macha à la crinière rouge, la seconde des Macha irlandaises, la guerrière, même si celle qui, enceinte, court plus vite que les chevaux du roi d'Ulster et est responsable de l'impuissance militaire des Ulates à Samain, est la troisième Macha, la femme de Cruind. Mais globalement, même si la description du maître des animaux y est moins développée, la version galloise paraît plus archaïque que celle de Chrétien, dans le sens où elle colle encore plus précisément à l'image du chaudron de Gundestrup avec la priorité donnée au cerf sur le taureau sauvage et la présence du serpent. La première variation est cependant mineure puisque nous avons vu bovidé et cervidé présents l'un à côté de l'autre au bas de la fortune déversée par le Cernunnos de Reims.

Ici, l'identité du maître des animaux et du maître de l'orage semble encore plus clairement affirmée car, tout comme le géant noir, le chevalier et son cheval sont clairement noirs, ce que Chrétien ne précisait pas. Néanmoins, on peut émettre un doute sur l'identité absolue des deux personnages car l'origine de la couleur noire réside probablement dans le processus de christianisation qui a démonisé les deux personnages. Le chaudron retrouvé dans la tourbière danoise montre une autre plaque mythologique figurant le Jupiter celtique avec sa roue, laquelle est actionnée par un personnage de moindre envergure mais coiffé d'un casque à cornes de bovidé. Il est difficile de dire si cet auxiliaire est une divinité à part entière ou s'il peut être assimilé à un personnage comparable de nature plus humaine et épique comme le druide Mog Ruith qui est capable de mettre des hommes sous des formes animales ou minérales et de pratiquer une magie assez puissante pour provoquer un terrible orage. En tout cas, on ne peut considérer la juxtaposition de l'homme noir, maître des animaux, et du chevalier noir, maître de la fontaine de l'orage, comme un hasard dans la mesure où l'on retrouve une même proximité sur les plaques rectangulaires du chaudron de Gundestrup. Elle est certainement structurelle.

À côté de ces deux versions parentes, nous connaissons aussi deux autres versions, une

hagiographique et armoricaine, l'autre mythique et irlandaise, où le maître des animaux sauvages a été modernisé pour devenir dans le premier cas un protecteur du monde cultivé et dans l'autre un maître de l'élevage.

Commençons par la transformation la plus radicale qui est le produit d'une christianisation assez lourde. Il s'agit du miracle de saint Méen devant affronter les déprédations que les animaux sauvages occasionnent aux cultures de ses moines de Gael, à moins de 10 km de la fontaine de Barenton, en bordure de la forêt de Paimpont qui sera plus tard identifiée à la mythique forêt de Brocéliande. Les animaux évoqués sont d'abord *des bandes de cervidés et d'autres animaux sauvages*, un peu plus loin *une troupe de cerfs et des bandes de sangliers*, enfin lorsqu'il s'adresse aux coupables : *des foules de bêtes sauvages de toutes espèces*. Le cerf paraît toujours l'animal emblématique, mais la dernière formule montre bien que c'est l'ensemble du monde sauvage qui est concerné. Néanmoins, le rapport à ces animaux n'est absolument plus celui que montraient les versions précédentes où les cultures n'étaient jamais citées. Méen et ses moines sont des agriculteurs qui cherchent à protéger leurs champs et si le saint commande de sa voix aux animaux de la forêt, c'est pour leur enjoindre de rester dans leurs solitudes boisées et de ne pas prélever leur nourriture aux dépens des hommes de Dieu. En conséquence, quand il leur parle, ce n'est pas pour les faire accourir vers lui mais pour leur ordonner de s'enfuir. Le motif du maître qui commande aux animaux et les circonstances de lieux (une mythique et vaste forêt) sont identiques, mais le géant de la clairière était un maître des espaces sauvages qui rassemblait ses sujets autour de lui alors que Méen est seulement un gardien des espaces cultivés qui éloigne des concurrents de son territoire. Les versions précédentes étaient déjà des versions christianisées, mais d'une certaine manière encore superficiellement. Le maître païen des animaux avait été démonisé sous l'aspect d'un géant noir ou ayant l'aspect d'un Maure, au contraire de Méen qui apporte la lumière du Christ. Le paganisme était l'obscurité et le noir n'était certainement pas la couleur originale du vilain hideux, deux autres caractères dépréciatifs, laquelle serait plutôt primitivement le vert¹ si l'on assimile la massue à celle du Dagda qui tue par un bout et ressuscite par l'autre et qui est aussi qualifiée de

¹ Nous avons vu la relation d'extrême proximité qui lie la massue du Dagda et la hache de Curoi. Or ce dernier est l'équivalent du chevalier vert de la littérature médiévale anglaise. Le vert convient par ailleurs parfaitement à un maître de la forêt et de ses habitants.

bâton de tempête, ce qui concorde bien avec l'épisode qui suit, celui de l'orage qui éclate à la fontaine. Méén n'a d'ailleurs plus de massue pour se faire obéir, mais son miracle s'en souvient probablement lorsque le récit conclut sur l'information selon laquelle les bêtes sauvages respectèrent désormais les cultures des moines comme si elles étaient protégées par des murs de fer. Le gardien noir d'Owein et Lunet disposait en effet d'une massue de fer et, nonobstant la mutation qui a transformé le maître des animaux sauvages en protecteur de l'espace cultivé, tous deux se font obéir par le même pouvoir, celui du fer. Méén dispose cependant encore d'un bâton qui lui servira à effectuer un autre miracle, celui du jaillissement d'une fontaine près de Gael en un lieu qui était jusque-là seulement habité par des animaux féroces. Par une nouvelle inversion, la païenne fontaine de Barenton, maléfique dans la mesure où s'y produisent de terribles cataclysmes météorologiques, est remplacée par une fontaine guérissante bénéfique pour les hommes et les animaux domestiques. Là encore, on est passé du naturel (la tempête) à l'humanisé. Une autre implication a disparu avec le remplacement de la massue par le mur de fer : le cri. Méén commande de la voix, le gardien sauvage abat sa massue sur un cerf dont le cri fait accourir tous les animaux de la forêt, de la même manière que la terrible tempête, ce dont le cri n'est que la traduction animale, se prolonge par la descente dans l'arbre d'une troupe d'oiseaux chanteurs. Le cerf, avec ses bois, est plus sûrement un symbole du renouvellement de la vie (végétale et animale) à chaque printemps que le signal d'un terrible orage (assimilable à l'hiver) laissant les arbres sans feuille, pour lequel le cri du taureau suffirait. Le redoublement du cri par l'orage n'est donc pas simple redondance mais progression, laquelle fait probablement intervenir une renaissance car les oiseaux chanteurs sont certainement des réceptacles d'âmes séparées de leur corps humain comme les Navigations irlandaises sont là pour le démontrer. La perte de la massue de fer qui tue par une extrémité et ressuscite par l'autre, bâton de tempêtes qui emportent les âmes, et aussi celle du cri du cerf constituent bien de réels appauvrissements de la signification du mythe, même si ce dernier a conservé son ancrage calendaire. Car si Calogrenant/Kynon et Yvain/Owein viennent à la fontaine vers le solstice d'été, Méén a fondé un monastère dédié à saint Jean-Baptiste et meurt lui-même un 21 juin.

La version irlandaise est aussi une version évoluée, non pas par son degré de christianisation qui est relativement faible, mais par sa signification. Elle est cependant indispensable pour démontrer que

le maître des animaux est le Jupiter celtique ou bien un personnage très proche. L'épisode figure en effet dans le *Cath Maige Turedh*, la première version de la seconde bataille de Mag Tured. Le début du récit nous rapporte comment, sous le règne du mauvais roi Bres, les Tuatha Dé Danann sont réduits à travailler pour les Fomoir. Le Dagda était constructeur de forteresse et son fils, le Mac Oc, le dieu de la jeunesse, le conseille (§ 31-32, trad. Guyonvarc'h, p. 49) :

« Tu auras bientôt fini ton travail et tu ne demanderas pas d'autre récompense qu'on ne t'amène le bétail d'Irlande et tu choisiras une génisse à crinière noire. »

C'est ainsi que le Dagda accomplit son travail jusqu'à la fin et Bres lui demanda ce qu'il désirait en récompense de son travail. Le Dagda lui répondit :

« Je te confie le soin de rassembler les troupeaux d'Irlande en un seul endroit. »

Le roi fit comme il lui avait dit et le Dagda choisit parmi eux la génisse que le Mac Oc lui avait dite. Cela sembla à Bres sans force. Il pensait que cela aurait été quelque chose de mieux choisi.

Le texte passe alors à un autre épisode et il faut attendre le paragraphe 163 pour savoir le fin mot de l'histoire. Après la victoire des Tuatha Dé Danann, le roi Bres est épargné et relâché sur sa promesse que les vaches d'Irlande auront toujours du lait et qu'il enseignera aux hommes d'Irlande comment labourer, semer et moissonner. Quant au Dagda, il s'en va à la maison du banquet où Bres se trouvait, y endort les Fomoir grâce à ses talents de harpiste et il

emmena le bétail d'Irlande par le mugissement de la génisse qui lui avait été donnée pour son travail. Car lorsqu'elle appela son veau, tous les troupeaux d'Irlande que les Fomoir avaient emmenés comme tribut, se mirent à paître.

Il semble falloir comprendre que, de même que Bres a appris la culture aux Irlandais, le Dagda s'est emparé des animaux d'élevage et de leur produit, le lait. Nous sommes très proche d'un mythe d'origine de l'élevage et le chaudron destiné à contenir le lait est d'ailleurs un des attributs du Dagda. L'important est dans le mugissement de la génisse qui attire à elle tous les troupeaux d'Irlande de la même manière que le cri du cerf sur lequel le noir gardien de Brocéliande décharge sa massue de fer attire tous les animaux de la forêt. Il ne s'agit plus ici du brame d'un cerf (annonce du renouvellement saisonnier) ou du mugissement de taureaux sauvages qui s'affrontent (dont le cri est une

épiphanie ou une annonce du tonnerre) comme dans les versions galloise ou française d'Owein et Lunet ou d'Yvain. La génisse annonce la récupération de tout le bétail d'Irlande, ce qui ne signifie pas qu'il faut réduire la complexe personnalité du Dagda à cette fonction dont sa fille, la triple Brigit, patronne les techniques.

Le Dagda est ici engagé dans le même processus d'évolution économique que Méén, celui d'un monde où le maître des animaux et de toute la nature sauvage doit composer avec l'agriculture et l'élevage. Il est devenu le maître des animaux domestiques alors que Méén n'est que le défenseur des cultures contre la dent des bêtes sauvages. La version moins christianisée du cycle mythologique irlandais correspond à un glissement de compétences sous l'influence de la domestication animale alors que la version christianisée de la *Vie de saint Méén* procède par des inversions plus brutales.

Il semble que le maître des animaux intervienne aussi sous le masque de Merlin, mais ici son apparition s'effectue non au solstice d'été, mais en saison hivernale où, soit en janvier, soit en Carnaval, des déguisements animaux avaient cours dans l'Antiquité tardive et le Moyen Âge :

C'était la nuit et les cornes de la lune brillaient avec éclat, tous les feux de la voûte céleste étincelaient. L'air était plus pur qu'à l'ordinaire : un cruel et glacial vent du nord avait chassé les nuages... Le devin observait la course des étoiles depuis une colline élevée²...

Y lisant le remariage de son ancienne épouse, il prend alors la décision de lui apporter des présents de noces :

Il parcourut successivement tous les bois et les breuils, rassembla en un seul troupeau des hardes de cerfs ainsi que des daims et des chevreuils, puis il monta un cerf et, comme l'aube naissait, il poussa son troupeau devant lui et se hâta vers le lieu des noces de Gwendolyne... Gwendolyne s'étonna qu'un homme pût monter un cerf et que ce dernier lui obéît de la sorte. Elle s'étonna aussi qu'un si grand nombre d'animaux sauvages pût être regroupé et qu'un homme seul les poussât devant lui, tel un berger accoutumé à conduire ses moutons au pâturage. Le fiancé se tenait à une fenêtre élevée. À la vue du cavalier sur sa majestueuse monture, il éclata de rire. Lorsque le devin s'aperçut de sa présence et comprit que c'était le fiancé, il arracha sur le champ les cornes du cerf

2 Vita Merlini de Geoffroy de Monmouth, trad. C. Bord et J.-C. Berthet, in *Le devin maudit* (dir. Walter), 1999, p. 85.

qu'il chevauchait et, d'un mouvement vif, les lança sur le promis. Il lui fracassa le crâne et le laissa inanimé. L'homme rendit bientôt son dernier soupir. Sans perdre de temps le devin fit détalier le cerf en le talonnant et, hâtant sa fuite, chevaucha en direction des forêts. Aussitôt des hommes en armes sortirent de tous côtés et le poursuivirent à travers la campagne en entamant une course rapide. Mais le devin avait une telle avance sur eux qu'il aurait atteint sans dommage les bois n'eût été la présence d'un cours d'eau qui lui fit obstacle. En effet, alors que sa monture bondissait par-dessus le torrent, Merlin glissa et tomba dans le courant rapide. Les serviteurs encerclèrent les rives et le capturèrent alors qu'il nageait³.

Il n'est ici question que de cervidés mais l'étonnement de Gwendolyne met en valeur à la fois leur nombre et leur obéissance. La maîtrise du monde animal est ici symbolisée par la capacité de Merlin à monter le cerf à la manière d'un cheval, motif que l'on retrouve dans les légendes hagiographiques de saint Edern et de saint Théleau. Edern (ou Yder) est le fils du roi Nuz (probablement Nudd/Nodens, l'équivalent gallois du dieu-roi Nuada en Irlande) et un amant de la reine Guenièvre dans la matière de Bretagne. Devenu saint Edern, il a peut-être été plus ou moins confondu en Armorique avec saint Théleau de qui on raconte des faits voisins (la délimitation d'un domaine en chevauchant un cerf, l'existence d'une sœur du nom de Jenovofa, Geneviève).

Outre l'allusion aux cornes de la lune, on remarquera aussi la chute dans le cours d'eau, motif qui rappelle la vengeance de Lleu vis-à-vis des suivantes de sa traître épouse Blodeuwedd et que nous avons daté de l'époque de la Chandeleur. C'est aussi à la fin de l'hiver, vers février-mars, que les bois des cervidés commencent à tomber pour les mâles dominants adultes qui, comme Merlin séparé de sa femme et de sa sœur, vivent à part des femelles après le rut de septembre-octobre. Le motif du remariage ne survient certainement pas par hasard mais semble un constituant de base du mythe. Si le statut de Méén lui interdit de se marier, le remariage de la Dame de la fontaine est la conséquence de la venue d'Yvain ou Owein à la fontaine de Brocéliande, et la victoire de Mag Tured se traduit par un changement de roi, Lug se substituant à Nuada, donc par un changement d'époux pour l'inconstante reine identifiée à la terre d'Irlande. Et le rendez-vous de femme du Dagda avec la Morrigan a bien des allures d'adultère.

3 Ibidem, pp. 87-89.

Le mythe des animaux primordiaux

À proprement parler, le thème des plus vieux animaux du monde est gallois. Il apparaît dans *Culhwch ac Olwen* où Mabon, l'ancien dieu Maponos également connu en Gaule, est prisonnier depuis si longtemps qu'il faut interroger les plus vieux animaux du monde pour en retrouver la trace. L'expédition est donc menée par Gwrhŷr, l'interprète qui connaît toutes les langues, notamment celles des oiseaux et des animaux. Il commence par interroger le merle de Cilgwri qui, à force de coups de bec chaque soir, a tant usé une enclume de forgeron qu'il l'a réduite à la grosseur d'une noix. Il ne sait rien mais amène ses interrogateurs auprès d'une race d'animaux plus ancienne. Il leur présente donc le cerf de Rhedynfre qui a vu grandir un plant de chêne jusqu'à devenir un puissant chêne qui a décliné jusqu'à être réduit à une souche rouge. Lui non plus n'a pas eu connaissance de Mabon. Mais il les conduit auprès d'un animal plus ancien, le hibou de Cwm Cawlwyd qui a vu une race d'hommes dévaster une forêt boisée. Depuis ont poussé deux autres forêts et ses ailes ne sont plus que des moignons desséchés. Lui également n'a pas entendu parler de Mabon et il les guide auprès de l'aigle de Gwerbnawy qui, au temps de sa jeunesse, becquetait les étoiles chaque soir du haut d'une roche qui n'est maintenant pas plus haute que la largeur d'une main. Il ne sait rien mais se rappelle avoir enfoncé ses serres dans un saumon qui l'entraîna vers le fond et qu'il chercha plus tard à détruire. Mais ils finirent par transiger et l'aigle pense que si ce poisson ne sait où est Mabon, personne d'autre n'en aura connaissance.

Un des plus vieux animaux du monde, l'aigle royal.

Effectivement c'est le saumon qui donne la solution en se rappelant n'avoir jamais trouvé autant de mal que sous les murs de Kaer Loyw (Gloucester).

Un récit apparenté a été publié par Ch.-J. Guyonvarc'h dans ses annexes à ses *Textes mythologiques irlandais*. Il est consacré à l'aigle de Gwerbnawy et est tiré des *Iolo Manuscripts*, un recueil qui n'indique pas ses sources et où le compilateur a souvent remanié la matière au point d'être parfois traité de faussaire. L'oiseau qui veut se remarier avec la vieille chouette de Cum Cawlwyd interroge à son sujet le cerf de Rhedynfre dont on apprend qu'il est plus vieux que la souche d'un chêne qu'il a vu gland, il y a 1140 ans. Le cerf adresse l'aigle au saumon qui les renvoie au merle de Cilgwri qui a usé en nettoyant son bec une fois chaque soir et en y frottant ses ailes chaque matin une pierre autrefois trois cents fois plus lourde que le plus lourd des bœufs. Il envoie donc son interrogateur auprès du crapaud de Cors Fochno qui est plus vieux que le père du merle et convainc l'aigle que la chouette est assez vieille pour lui.

Ce dernier texte ajoute le crapaud à la liste des animaux primordiaux et, si ce n'est une question de traduction, féminise le hibou de Cum Cawlwyd devenu chouette, mais pour le reste, il confirme la liste précédente tout en ne suivant pas le même ordre de préséance. Dans l'histoire de Mabon, le merle semble le plus jeune suivi par ordre d'ancienneté du cerf, du hibou, de l'aigle et du saumon. Dans celle de l'aigle, c'est ce dernier le plus jeune et il est suivi du cerf, du saumon, du merle, du crapaud et enfin de la chouette.





Le hibou grand-duc, un rapace nocturne.

Les deux récits semblent relever du thème des animaux secourables puisque leur but est de fournir une information qui permettra à Arthur de retrouver Mabon et à Culhwch d'épouser Olwen ou à l'aigle de Gwerbnawy de savoir que la chouette fera pour lui une épouse convenable. Cependant du point de vue de l'armature, la première version est plus rigoureusement construite au moyen d'une séquence merle/métal, cerf/bois faible, hibou/bois fort, aigle/pierre. Nous sommes en présence d'une variation sur un motif justifiant la durée d'existence de l'animal, répété sous la forme de deux paires. La paire centrale possède une armature *bois* : la longévité du cerf est mesurée par la vie et la mort d'un chêne, version faible, celle du hibou par la vie et la mort de trois forêts successives, version forte tant par la triplicité que par l'intensité de la forêt par rapport à l'arbre. La paire des extrêmes est dans les deux cas rapportée à un oiseau qui use de son bec et à un bloc qui diminue de volume, mais l'un est un haut rocher qui sert à becqueter les étoiles pour l'animal le plus vieux (l'aigle), soit une version *pierre*, l'autre un bloc à potentialité métallique, l'enclume de forgeron, pour le plus jeune (le merle), soit une version *métal*, mais qui peut aussi être comprise comme une version pierre

forte car il peut exister des enclumes de pierre, surtout au temps de la métallurgie archaïque, et la version du manuscrit de Iolo n'évoque qu'un bloc de pierre.

Le temps des dieux, celui depuis lequel Mabon est prisonnier, n'est pas celui des hommes, à peine celui des animaux mythiques. Mais F. Le Roux et Ch.-J. Guyonvarc'h ont bien compris que si l'argument était différent, le mythe des plus vieux animaux recoupait celui de Tuan, fils de Cairell, que nous définissons comme un mythe des âges du monde. Un bon indice en est d'ailleurs le récit du hibou de Cum Cawlwyd :

Quand je suis venu ici pour la première fois, le grand creux que vous voyez était une vallée boisée. Il est venu une race d'hommes qui l'a dévastée. Il est venu une deuxième forêt. Ceci est la troisième forêt et maintenant mes ailes ne sont plus que des moignons desséchés.

Le hibou est antérieur à l'arrivée d'une certaine race d'hommes mise en rapport avec le défrichement d'une forêt. On pourrait même aller jusqu'à interpréter les trois forêts comme le témoignage de trois races successives ou plus, selon la valeur symbolique de la triplicité intensive celtique.

Nous pouvons donc maintenant revenir aux données irlandaises qui ne mettent pas au premier plan les animaux primordiaux mais les invasions successives de l'Irlande. L'histoire de Tuan se relie surtout à la mythologie galloise par sa conclusion qui est identique à celle du barde Taliesin. Mais avant que d'en arriver là, il convient de rappeler le récit de Tuan, tel qu'il le raconte à saint Finnen de Mag Bile. Il prétend être le seul survivant de la race de Partholon, le premier des conquérants de l'Irlande postdiluvienne :

Je fus alors de colline en colline et de rocher en rocher, me gardant des loups pendant les 22 ans où l'Irlande fut vide. À la fin, l'âge m'accabla, je fus dans les rochers et les déserts, je ne pouvais plus me remuer et j'avais des cavernes particulières. Nemed, fils d'Agnoman, le frère de mon père, s'empara alors de l'Irlande... Une nuit que j'étais dans le sommeil, je me vis prendre la forme d'un faon... Il me poussa alors à la tête deux cornes à soixante pointes.

La race de Nemed se multiplia, mais, à la fin, tous moururent, et un jour qu'il était sur le seuil de sa caverne, Tuan, à nouveau accablé par l'âge, changea de forme et prit l'apparence d'un sanglier. Quand la décrépitude l'atteignait, il se rendait toujours au même endroit pour attendre le renouveau, car c'est toujours au même endroit qu'il changeait d'apparence. Les Fir

Domnann, les Fir Bolg et les Galuin, les troisièmes conquérants, s'emparèrent de l'île. Il alla ensuite sous la forme d'un grand faucon. Les Tuatha Dé Danann, puis les fils de Mil vinrent. Il jeûna neuf jours dans le creux d'un arbre au-dessus de la rivière. Le sommeil tomba sur lui et il prit la forme d'un saumon. Redevenu jeune, il échappa à tous les pièges et dangers jusqu'à ce que le pêcheur du roi Cairell finisse par le capturer et le cuire sur un gril.

La reine me consumma toute seule et je fus dans son sein. Je me souviens quand la parole me vint, comme à chaque homme, et j'ai su tout ce qui s'est fait en Irlande. J'étais un devin et on me donna pour nom Tuan, fils de Cairell.

Laissons pour le moment la conclusion. Nous ne sommes plus dans le thème des animaux secourables. Au lieu d'une chaîne d'animaux de plus en plus âgés qui permettent de remonter de plus en plus loin dans le passé, nous sommes en présence d'une série de métamorphoses animales qui s'échelonnent tout au long du temps. La liste animale possède de larges convergences, notamment au niveau du premier et du dernier termes (cervidé, saumon), mais elle ne paraît pas représenter un emprunt direct de l'Irlande au Pays de Galles ou de ce dernier à la première. L'aigle, qui remplace le faucon au Pays de Galles, et le hibou, absent de la liste irlandaise, renvoient au couple de Lleu, métamorphosé en aigle, et Bloddeuwedd, transformée en hibou femelle, et les lieux associés aux animaux de *Cuhlwhch et Olwen* (Cilgwri, Rhedynfre, Cwm Kawlwyd, Guern Abwy, Llynn Llyw) sont gallois ou écossais. La principale divergence concerne la forme du sanglier empruntée par Tuan et non représentée parmi les animaux primordiaux secourables ; mais est-ce un hasard si la libération de Mabon est justement en rapport avec la chasse au Twrch Trwyth, le fameux sanglier pourchassé par Arthur ?

La forme irlandaise du mythe, est confirmée par l'histoire de Fintan rapportée par *La fondation du domaine de Tara*. Ce texte commence par une chaîne répétitive qui rappelle celle des animaux secourables : les nobles d'Irlande demandant au roi Diarmait de morceler le domaine de Tara, le souverain dit que ce ne serait pas convenable de le faire sans prendre l'avis d'un autre que lui et l'on envoie alors chercher Fiachra, le fils de la brodeuse, qui se refuse au profit d'un plus vieux et plus sage que lui, à savoir Cennfaelad à qui la cervelle d'oubli a été enlevée à la bataille de Mag Rath mais qui renvoie à nouveau aux cinq aînés qui vivent encore en Irlande, lesquels



L'if, un des plus vieux arbres du monde (cl. J. Berruchon).

s'effacent devant le jugement de leur aîné et tuteur Fintan, fils de Bochra, fils de Bith, fils de Noé. On devine à son nom l'ancienneté du personnage : Fintan est le «blanc-ancien», Bith «toujours» et je n'oublie pas que Noé est le contemporain du Déluge. Fintan se présente d'ailleurs comme le seul survivant du Déluge, ce qui lui permet de raconter la succession des cinq conquêtes de l'Irlande. Pour légitimer son antiquité, il rapporte aussi :

Un jour, je passai par un bois en Munster occidental, à l'ouest [la direction symbolique de la science comme il l'expliquera un peu plus tard]. J'emportai une baie d'if rouge et je la plantai dans le jardin de ma résidence. Elle grandit et devint aussi haute qu'un homme. Je l'enlevai alors du jardin et la plantai au milieu de la prairie jusqu'à ce que je pus mettre cent guerriers sous le feuillage de l'arbre. Il me protégeait du vent et de la pluie, du froid et de la chaleur. Je restai là avec mon if et nous vécûmes ensemble jusqu'à ce que son feuillage tombât de décrépitude. Quand je compris que je n'en aurai plus aucun profit, j'allai lui couper le tronc et j'en fis sept cuves, sept ian et sept drolmach, sept barattes, sept pots, sept milan et sept vases, avec des cercles pour tous. Je restai là alors avec mes récipients d'if jusqu'à ce que leurs cercles tombassent de décrépitude et de vieillesse et que je les refisse, si bien que cette fois je n'eus qu'un ian d'une cuve, un drolmach d'un ian, une baratte d'un drolmach, un pot d'une baratte, un milan d'un pot et un vase d'un milan. Et je jure par le Dieu tout puissant que je ne sais pas où sont ces objets depuis qu'ils ont été, avec moi, épuisés de décrépitude.

Bien que ce récit n'évoque aucune transformation animale subie par Fintan, il a pu en connaître dans une phase antérieure de sa légende. Au moment où il perçoit les signes de la mort, il chante en effet : « Je ne changerai plus de forme désormais » et un autre récit, *Le colloque entre Fintan et le faucon d'Achill*, révèle que, s'il a vécu mille ans sous forme humaine, il demeura aussi pendant cinq cents ans sous la forme d'un saumon à qui le faucon avala un œil. Néanmoins, Fintan est ici seulement un homme primordial dont les éventuelles transformations animales sont passées sous silence, mais dont l'âge est rythmé par les conquêtes de l'Irlande et la décrépitude exprimée dans une version *bois* d'une force maximale. L'if est en effet le végétal qui dure le plus longtemps dans la croyance irlandaise : *Un an pour un pieu, trois ans pour un champ, trois vies de champ pour un chien, trois vies de chien pour le cheval, trois vies de cheval pour l'homme, trois vies d'hommes pour le cerf, trois vies de cerf pour le merle, trois vies de merle pour l'aigle, trois vies d'aigle pour le saumon, trois vies de saumon pour l'if, trois vies d'if pour le monde, depuis son origine jusqu'à sa fin*⁴, et la vie de cet if est prolongée par celle de sept récipients portés par leur réfection périodique à la septième puissance.

Tuan est aussi un homme primordial, mais dont l'âge est rythmé de transformations animales concomitantes aux conquêtes successives de l'Irlande.

Les animaux secourables gallois constituent une chaîne de transmission comparable à celle qui aboutit à la consultation de Fintan et qui est rythmée par un motif de longévité de forme congruente à celle de la variante bois d'if de Fintan, mais décliné sous quatre variantes : métal, bois faible, bois fort, pierre, comme si un âge du bois s'insérait entre le temps de la pierre et celui du métal. L'histoire de Fintan nous montre que le merle et l'aigle, inconnus du récit de Tuan, n'apparaissent pas par hasard au Pays de Galles alors que la chouette (ou le hibou femelle) paraît plus caractéristique de la matière de Bretagne insulaire.

Il nous reste à revenir sur les motifs d'ouverture et de conclusion de nos récits. Les animaux secourables sont des transmetteurs de connaissance. Ils permettent de retrouver Mabon, le dieu prisonnier indispensable à la chasse au Twrch Trwyth qui permettra à Kulhwch (au nom de suidé) d'épouser Olwen (la blanche biche). Fintan et Tuan sont aussi des transmetteurs de la connaissance d'un passé, mesuré doublement pour le premier par une variante matérielle concentrée (bois très fort) et les

conquêtes postdiluviennes, pour le second par une variante animale et également le cycle des conquêtes postdiluviennes. Ils ont aussi la particularité de finir pareillement. Tous deux sont des savants, historiens et/ou devins, la notion semble ici identique, et de ce point de vue, ils ne se distinguent pas des animaux secourables qui assurent finalement le même service en désignant le lieu de l'emprisonnement de Mabon. La dernière étape est toujours le saumon, c'est lui qui, prenant les guerriers d'Arthur sur ses épaules, les guide jusqu'au cachot de Mabon. C'est sous forme de saumon que, selon *Le colloque entre Fintan et le faucon d'Achill*, Fintan aurait vécu le plus gros de ses cinq mille années. C'est sous la forme d'un saumon cuit sur un gril que Tuan termine ses métamorphoses animales avant de se réincarner sous l'aspect d'un devin qui prophétise en présence de saint Patrick. C'est sous la même forme que le grand barde gallois Taliesin va aussi se réincarner après une série de métamorphoses animales assez différentes mais dont la chaîne, beaucoup plus rapide en apparence, lui permet l'acquisition de la science supérieure.

Dans sa jeunesse, alors qu'il s'appelait Gwion Bach, il fut chargé de surveiller le feu sous un chaudron dont la magicienne ou sorcière Ceridwen désirait prolonger l'ébullition pendant un an et un jour afin d'obtenir les trois gouttes de l'eau efficace. Mais il arriva que ces dernières sautèrent du chaudron sur le doigt de Gwion Bach qui, à cause de la brûlure, le « suçà dans sa bouche ». Aussitôt, il sut tout et notamment qu'il devait se méfier de Ceridwen qui destinait ces trois gouttes à son fils, le laid Afangdu (le « castor noir »). Celle-ci s'aperçut vite de l'incident et de la fuite du garçon. Il se transforma en lièvre mais elle prit la forme d'un lévrier. Il devint poisson dans la rivière et elle loutre, puis ils se firent respectivement oiseau et épervier. Il plongea alors dans un tas de froment où il se camoufla en grain, mais elle sous l'apparence d'une poule noire le reconnut et l'avalait. Elle fut neuf mois grosse de lui, mais à la naissance, il était si beau qu'elle n'osa pas le tuer. Elle le mit dans un sac de cuir qu'elle lança sur la mer. Il fut recueilli le 1^{er} mai dans un filet au gord du seigneur Gwyddno et, en dépit de son jeune âge, il était capable de parler et de chanter.

On voit que la chaîne des mutations animales ne paraît plus obéir à la même logique mais qu'elle aboutit néanmoins à la naissance d'un grand poète qui est emprisonné dans un filet à poisson à la manière de Tuan, fils de Cairell, même si sa réincarnation se fait avant et non après sa capture. Et cette dernière se fait un 1^{er} mai, c'est-à-dire au moment où débarquent certains conquérants de l'Irlande : Partholon arrive un

⁴ Le Quéllec J.-L. et Sergent B., *Dictionnaire de mythologie critique*, 2017, s. v. Nombres (et mythe), col. 928 gauche.

mardi, le dix-septième jour des calendes de mai (soit le 15 avril). Les Tuatha Dé Danann arrivèrent le lundi de la première semaine du mois de mai et on disait qu'ils avaient brûlé leurs vaisseaux, ce qui renvoie peut-être au nom de la fête du début mai, Beltaine (« le feu de Bel »).

L'histoire du doigt de Gwion Bach possède aussi un parallèle irlandais, celui de Finn. Ce dernier, qui ne s'appelle encore que Demne (« daim »), effectue son apprentissage poétique chez Finnece qui charge son élève de faire griller le saumon de science (le dieu Fintan) qu'il a capturé près de la Boyne. Il lui a défendu d'en manger, mais le garçon, en mettant dans sa bouche son doigt brûlé lors de la préparation, a acquis le don de l'illumination et son maître lui donne à manger le saumon tout entier, ce qui lui procure la connaissance universelle. Il lui suffit de mettre le pouce dans la bouche pour savoir tout ce qu'il désire. Et un récit du cycle de Finn dont nous sommes redevables de la traduction anglaise à Kuno Meyer⁵ va nous ramener aux animaux primordiaux. Le vieux Finn, jaloux d'un certain Corr Derga qui avait la faveur d'une jeune fille que le chef des Fiana désirait, contraint le jeune homme à l'exil. Ce dernier se réfugie dans un bois où il prend pendant le jour l'apparence d'un cerf. Un jour Finn vient dans ce bois et voit un homme au sommet d'un arbre. Il avait

un merle sur son épaule droite et dans sa main gauche un vase de bronze brillant (find-lestar n-uma) rempli d'eau avec une truite (brecc) espiègle dedans, et un cerf au pied de l'arbre ; et c'était l'ouvrage (abras) de l'homme de casser des noix et d'en donner la moitié du cerneau au merle qui était sur son épaule droite tandis que lui-même mangeait l'autre moitié ; et il sortait une pomme (uball) du vase qui était dans sa main gauche, la divisait en deux, en jetait une moitié au cerf qui était au pied de l'arbre et mangeait alors lui-même l'autre moitié. Et après cela, il buvait une gorgée au vase de bronze qui était dans sa main de telle façon que lui, la truite, le cerf et le merle buvaient ensemble. Alors les compagnons de Finn lui demandèrent qui était dans l'arbre car, en raison du capuchon qu'il portait, ils ne le reconnaissaient pas. Alors Finn mit son pouce dans sa bouche. Quand il le ressortit, la connaissance l'illumina et il chanta une incantation et dit : c'est Derg Corra, fils de Ua Daigre qui est dans l'arbre.

Nous noterons ici l'association du cerf avec deux autres animaux primordiaux : la truite qui est un salmonidé, constituant donc une variante très mineure du saumon, et le merle qui figure dans la liste galloise. Nous enregistrerons aussi l'absence du sanglier et serons aussi attentif au personnage qui semble au centre de cette configuration de trois animaux primordiaux et constaterons que ses seuls traits distinctifs sont sa capacité à prendre l'aspect d'un cerf, son capuchon et son nom, Corr Derga. Le capuchon renvoie au Dagda et à Sucellus et Corr Derga est compris comme signifiant « la corne rouge⁶ » ce qui ramène à nouveau à l'image du Dagda comme maître des animaux.

Nous n'irons pas plus loin sur les animaux primordiaux, sinon pour essayer de comprendre les ressemblances et différences entre les listes. En dépit du merle de Cilgwri dont la place est variable dans les récits gallois, le cerf paraît le plus souvent la première forme du renouveau de l'homme âgé (Tuan, Derg Corra) et le saumon la dernière, celle qui permet d'arriver à la connaissance suprême (Finn brûle son doigt en cuisant le saumon, Tuan renaît après avoir été mangé comme saumon, Taliesin est capturé dans un filet de pêche après sa seconde naissance dans le sein de Ceridwen, Mabon, le dieu de la jeunesse, est retrouvé et délivré grâce à un saumon). Ce qui change, ce sont les formes intermédiaires : l'aigle et le hibou femelle gallois remplacent le sanglier de l'histoire de Tuan. La forme sinon la plus pure, au moins la plus mathématique, est celle de la formule irlandaise :

le cerf vaut 3 vies humaines soit 243 ans
le merle vaut 3 vies de cerf soit 729 ans
l'aigle vaut 3 vies de merle soit 2187 ans
le saumon vaut trois vies d'aigle soit 6561 années.

Le merle qui figure dans l'histoire irlandaise de Finn et de Corr Derga ainsi que dans la tradition galloise des animaux secourables peut aussi se prévaloir d'un certain archaïsme. En France, il apparaît dans le conte-type 550 sous l'aspect d'un oiseau rare (un merle blanc) et merveilleux qui possède le pouvoir de rajeunir celui qui le possède. À ce titre, il est proche du phénix grec et aussi de l'aigle de la *Navigatio du coracle de Maelduin* qui renouvelle sa jeunesse en se

6 C'est, notamment, ce que comprennent D. Gricourt et D. Hollard, *Les jumeaux divins dans le calendrier celtique*, 2017, p. 56. Peut-être faudrait-il prendre aussi en compte la possibilité d'une « grue (corr en irlandais) rouge » ? Derg Corra se tient dans un arbre, ce qui pourrait interroger sur le rapport existant entre Cernunnos (qui se trouve à l'étage inférieur) et les grues poursuivies par Esus qui, sur le pilier des Nautes, s'en prend à l'arbre où elles sont perchées.

⁵ « Finn and the Man in the Tree », *Revue celtique*, XXV, 1904, pp. 344-349.

baignant dans un lac coloré en rouge par des baies. L'introduction du hibou femelle ou de la chouette, inconnus de l'Irlande, et, peut-être même, de l'aigle comme termes médians pourrait bien constituer une innovation sous l'influence de la mythologie grecque puis gréco-romaine. La chouette est l'oiseau d'Athéna-Minerve et l'aigle celui de Zeus-Jupiter. Il est logique que la mythologie de la Bretagne insulaire ait été plus précocement et plus profondément atteinte que l'Irlande, plus périphérique, qui est restée hors du champ de la romanisation. Il n'est pas exclu que le faucon, celui dont Tuan prend l'apparence ou celui qui aurait dévoré l'œil de Fintan, puisse représenter une forme antérieure à l'aigle dans la mesure où sainte Brigide, la descendante de la Minerve irlandaise, se crève un œil et où Cuchulainn, fils de Lug, peut dilater ou réduire à presque rien un de ses yeux. Le faucon était renommé pour sa vision exceptionnelle et la mutilation du saumon peut apparaître comme qualifiante.

Les animaux saisonniers

À Uzès (Gard), des fouilles viennent de mettre au jour en 2016-2017 une superbe mosaïque qui peut être décrite comme une grande roue inscrite à l'intérieur d'un carré constitué de motifs décoratifs géométriques, lui-même inscrit dans un rectangle constitué par un motif de vagues. Mais le plus important réside à l'intérieur des angles du carré où quatre motifs animaliers ont été placés. Ils figurent successivement, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, un aigle, un canard, un hibou et un faon.

Malgré la présence de la roue centrale qui oriente vers un symbolisme temporel, il paraît difficile de penser ici au motif des animaux primordiaux. Certes l'aigle, le hibou et le cervidé prennent place dans la liste de ces derniers mais, sans compter l'absence du salmonidé qui est l'élément le plus intangible de la chaîne animale celtique, le canard n'est encore jamais apparu dans la liste des animaux primordiaux et le faon convient mal pour l'illustration du mythe des plus vieux animaux du monde. En revanche, un symbolisme saisonnier conviendrait mieux.

Le canard renvoie à une série de récits qui se passent à Samain (la fin de l'été), une des césures fondamentales du calendrier irlandais mais aussi gaulois puisque les découvertes de Coligny (Ain) et des Villards-d'Héria (Jura)⁷ montrent que la coupure entre l'été (Samon-) et l'hiver (Giamon-) est aussi pertinente

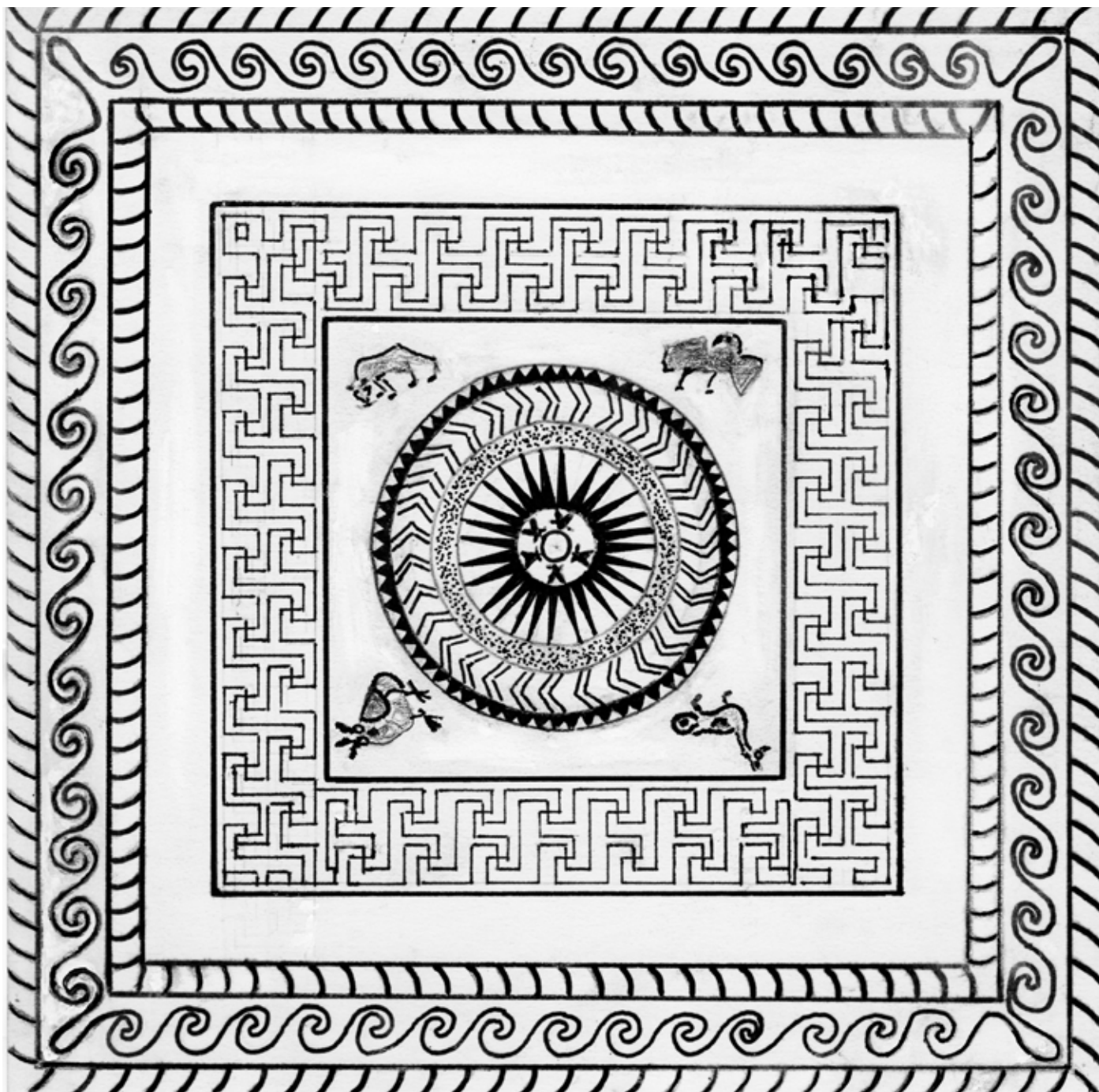
pour la Gaule antique que pour l'Irlande médiévale. À cette période qui correspond en moyenne au 1^{er} novembre, l'Autre monde celtique est ouvert et la communication entre les mondes terrestre et féérique se fait librement, soit que les hommes pénètrent dans les tertres, soit que les créatures de l'Autre monde apparaissent. C'est particulièrement le cas pour les femmes-oiseaux tentatrices qui viennent chercher les mortels, rois ou héros, pour les entraîner dans les îles lointaines au-delà de la mer dont les vagues apparaissent comme cadre de notre mosaïque. Ainsi c'est à Samain que les femmes-oiseaux changent de forme, prenant tantôt une apparence humaine, tantôt une apparence animale. C'est à Samain qu'Oengus, un dieu de la jeunesse evhémérisé équivalent au Mabon gallois, rencontre Caer Ibormath, celle qui lui a provoqué une maladie d'amour. Elle était sous forme humaine pendant un an et ensuite un an sous forme d'oiseau. Ils dormirent sous la forme de deux cygnes⁸. De même, c'est au temps de Samain que des oiseaux apparaissent sur un lac près d'Emain Macha. Cuchulainn, le grand héros d'Ulster, tombe malade et apprend que sa guérison dépend de deux femmes-oiseaux de l'Autre monde. L'une est Libane, la messagère de la seconde, Fand « l'hirondelle », épouse délaissée du dieu Manannan⁹. Il existe donc une certaine variabilité au niveau de l'espèce, mais le cygne et le canard sont suffisamment proches pour que cela ne tire pas à conséquence. D'ailleurs, il existe des versions folkloriques ou hagiographiques françaises où la femme-oiseau est une cane, comme à Montfort-sur-Meu¹⁰ ou une oie, comme à Tréhorenteuc. Le motif de la sainte qui demande à Dieu de lui faire pousser une patte d'oie ou de la défigurer par la lèpre (maladie entraînant des affections de la peau pouvant faire penser à celle d'un palmipède) pour garder sa virginité menacée par les assiduités d'un prétendant est une inversion d'époque chrétienne d'une femme-oiseau tentatrice. Il apparaît fréquemment sur le continent à propos de sainte Isbergue en Artois, Néomoise ou Néomaye en Poitou, Énimie en Gévaudan, y compris dans les régions méridionales où il s'applique aussi à des reines comme la toulousaine Pédaque, fille d'Austris. Le même symbolisme peut d'ailleurs être appliqué aux grues du pilier des Nautes parisiens car, pour les Grecs de l'Antiquité, ces oiseaux fuyaient nos contrées pour passer l'hiver plus au sud chez les Pygmées.

⁸ *Aislinge Oengusso*. Le texte a été traduit par Ch.-J. Guyonvarc'h dans ses *Textes mythologiques irlandais*, 1980², pp. 233-235.

⁹ *Serglige Con Culainn*, éd. M. Dillon, 1941, avec trad. anglaise.

¹⁰ Robreau B., « Yvain et les fées de Brocéliande », in *Brocéliande ou le génie du lieu* (dir. Ph. Walter), 2002, pp. 148-149.

⁷ Duval P.-M. et Pinault G., *Recueil des Inscriptions gauloises*, Vol. III, *Les calendriers*, XLV^e supplément à *Gallia*, éd. du CNRS, 1986.



La mosaïque d'Uzès (dessin de M. Dureuil-Robreau).

Si les oiseaux migrateurs, canards, oies, grues ou cygnes marquent chronologiquement la césure séparant la moitié estivale de l'année, chaude et claire, de la moitié hivernale, froide et humide, le faon rappelle les légendes irlandaises de 1^{er} mai et le thème de la reine de mai dans la littérature médiévale française. En Irlande, il s'agit d'un jeune homme qui au cours d'une chasse au faon rencontre une vieille sorcière hideuse ou lépreuse qui lui offre de coucher avec elle. Il accepte (souvent après le refus de ses frères) et sous son étreinte, il voit le vieux corps devenir lumineux comme le soleil levant au mois de mai et parfumé comme un beau jardin¹¹. La femme lui

annonce alors qu'elle est la Souveraineté et qu'il recevra la souveraineté sur l'Irlande. Dans l'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes, le motif de la chasse au blanc cerf est lié au cycle de Pâques (qui peut tomber jusqu'au 25 avril). Il aboutit à la rencontre du chevalier et de sa belle qu'il épouse une fois que le roi lui a donné le baiser du blanc cerf. Le mythe de fondation des Rogations cite aussi l'entrée de cerfs dans la ville de Vienne, la capitale des Allobroges, comme un des prodiges qui ont suscité l'instauration de ce rituel christianisé. Il semble même ici y avoir comme un rappel du motif de novembre. La femme devenue oiseau ou lépreuse pour passer l'hiver retrouve sa forme de belle jeune fille porteuse de souveraineté, ressuscitant en quelque

¹¹ Voir notamment l'histoire de Lugaid Laigde dans G. Dumézil, *Mythe et épopée*, 2, 1971, pp. 335-336.

sorte sous les premiers rayons du soleil de mai, ce qui est tout à fait conforme à la symbolique du cerf.

Le système calendaire irlandais ne reposait pas que sur cette césure fondamentale. Il y ajoutait deux fêtes situées à égale distance de Samain (1^{er} novembre) et Beltaine (1^{er} mai) et patronnées par deux grandes divinités : Lugnasad, fête de Lug, aux alentours du 1^{er} août, et Imbolc christianisée par la Sainte-Brigide du 1^{er} février, la fête d'une sainte qui a hérité de l'énorme dossier de la païenne déesse Brigit, ou la Chandeleur sur le continent. Or l'aigle est certainement un symbole de Lug. Nous connaissons en effet un récit gallois¹² où le dieu apparaît sous la forme Lleu, « le lumineux », qui est celle attendue en gallois. Dans ce texte, la femme de Lleu, Blodeuwedd, « aspects de fleurs », complote avec son amant la mort de son mari. Celui-ci tue Lleu d'un coup de lance, mais aussitôt le dieu se transforme en aigle que l'on retrouve en train de pourrir en haut d'un arbre. Le dieu evhémérisé se venge de sa femme en tuant l'amant et en la transformant en hibou. Le symbolisme nocturne de cet oiseau s'oppose au symbolisme solaire de l'aigle comme la saison sombre à la saison claire et il n'y a nul doute que l'épisode doit être rapporté à la période du début février. Lors de la vengeance de Lleu les suivantes de Blodeuwedd sont prises de panique et s'enfuient en courant, la tête tournée en arrière, si bien qu'elles tombent dans un cours d'eau et s'y noient. Or ce motif revient à propos de Cuchulainn, fils de Lug, qui au moment d'Imbolc effectue un retournement si bien que ses pieds, ses cuisses et ses genoux vinrent derrière lui, ses talons, ses mollets et ses fesses vinrent devant lui¹³. L'inversion masculin/féminin explique certainement l'inversion extrémités inférieures/extrémité supérieure, mais le motif paraît calendairement bien accroché.

On voit donc que chacun des quatre animaux de la mosaïque d'Uzès est associable à une des quatre dates du calendrier irlandais et que l'ordre des animaux est le même sur la mosaïque que dans le cycle de l'année. La mosaïque qui est de la seconde moitié du premier siècle avant Jésus-Christ, à une époque où ne peut douter que la religion gauloise était encore bien vivante, démontre donc que la structure mythico-rituelle du calendrier gaulois était alors très proche de celle mémorisée par l'Irlande. Néanmoins on remarquera que la tradition galloise a été au moins autant sollicitée dans notre analyse que celle de l'Irlande et c'est peut-être un signe d'une parenté plus

proche. En Irlande, Lug est indéniablement solaire mais sa transformation en aigle n'est pas très visible ; Blodeuwedd y a pour correspondante Blathnat, « petite fleur », mais elle ne semble pas se transformer en hibou. Quant à la femme-oiseau, la forme la plus fréquente semble plutôt le cygne que le canard. La chasse au cerf avec un sens de rituel royal semble le thème mythique qui a le mieux survécu.

Si cette mosaïque gallo-romaine ne paraît pas directement renvoyer aux animaux primordiaux, elle illustre probablement une structure mythique qui relève d'un même groupe de transformations. En effet, si le canard (ou la cane plutôt) ou la grue diffère du saumon, ils ont comme lui vocation à relier ce monde avec un Autre monde situé au-delà des mers ; ils vont passer l'hiver au-delà des mers tout comme le jeune saumon gagne la haute mer pour ne revenir en eau douce que pour frayer et mourir). Selon Cogitosus, sainte Brigide avait une tendresse particulière pour les canards et elle s'éborgna pour repousser le prétendant que ses frères avaient accepté pour elle. Cet éborgnement transforme donc celui de Fintan devenu saumon auquel l'aigle d'Achill arracha un œil tout en rejoignant par sa causalité chrétienne (éloigner un prétendant) le motif de la Pédauque ou de la lépreuse. Quant à l'introduction de l'aigle de Gwernabwy et du hibou de Cwm Cawlwyd entre le cerf de Rhedynfre et le saumon de l'estuaire de la Severn dans *Culhwch ac Olwen*, elle rappelle celle des situations intermédiaires de Lugnasad et de la Sainte-Brigide par rapport au cerf de mai et aux oies ou canes de Samain.

(à suivre)

¹² Voir la quatrième branche du *Mabinogi* (trad. P.-Y. Lambert, in *Les quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois*, 1993).

¹³ *La razzia des vaches de Cooley*, version du *Livre jaune de Lecan*, trad. Guyonvarc'h, *Ogam*, 15, 1963, p. 283.